

Paul Auster est né en 1947 à Newark, et mort en 2024 à Brooklyn. Il est l'auteur de vingt romans, dont la fameuse *Trilogie new-yorkaise* (1987), *Moon Palace* (1989), *Léviathan* (1992) et plus récemment *4321* (2017). Il a également écrit treize œuvres de non-fiction dont *L'Invention de la solitude* (1982) et *Le Diable par la queue* (1997), quatre recueils de poésie, cinq pièces de théâtre, et de nombreux scénarios et traductions.

"Le langage n'est pas la vérité, il est notre manière d'exister dans l'univers."

Paul Auster
L'invention de la solitude

« Paul Auster est devenu écrivain parce que son père, en mourant, lui a laissé un petit héritage qui l'a soustrait à la misère. Le décès du père n'a pas seulement libéré l'écriture, il a littéralement sauvé la vie du fils. Celui-ci n'en finira jamais de payer sa dette et de rembourser en bonne prose le terrifiant cadeau du trépassé. » Là se trouve — Pascal Bruckner le note d'emblée dans sa lecture — la clef de voûte du système Auster. "*L'Invention de la solitude*" est le premier livre du jeune écrivain, c'est aussi le livre fondateur de son œuvre, son art poétique. Dans les deux parties — "*Portrait d'un homme invisible*" (*le père*) et le "*Livre de la mémoire*" —, Paul Auster interroge la mémoire familiale et met en place un univers que l'on retrouvera dans chacun de ses romans. Babelio

A propos du livre

INTERVIEWEUR : Il y a une phrase dans *L'Invention de la Solitude* que j'aime particulièrement : « L'anecdote est une forme de connaissance ». J'aime cette idée que la connaissance ne doit pas nécessairement prendre la forme de déclarations, d'énoncés ou d'explications, mais peut aussi prendre la forme d'histoires.

AUSTER : Je ne suis plus sûr de savoir ce qu'est la réalité. Tout ce que je peux faire, c'est parler des mécanismes de la réalité, rassembler des preuves de ce qui se passe dans le monde et essayer de les enregistrer aussi fidèlement que possible. J'utilise cette approche dans mes romans. Ce n'est pas tant une méthode qu'un acte de foi : présenter les choses telles qu'elles se produisent réellement, et non telles qu'elles sont censées se produire ou telles que nous aimerions qu'elles se produisent. Les romans sont bien sûr des fictions, et racontent donc des mensonges (au sens le plus strict du terme), mais à travers ces mensonges, tout romancier tente de dire la vérité sur le monde.
[...]

AUSTER : Chaque livre que j'ai écrit a commencé avec ce que j'appellerais « un bourdonnement dans la tête ». Un certain type de musique ou de rythme, un ton. Pour moi, l'essentiel consiste à essayer de rester fidèle à ce bourdonnement. C'est une entreprise très intuitive. Vous ne pouvez pas l'expliquer de manière rationnelle, mais vous savez quand vous avez joué une mauvaise note, ou quand vous avez joué la bonne.

Extrait de l'interview *The Paris Review* (2003), traduction de Christine Leang

A nous !

Laissons aller notre mémoire et faire revenir les visages qui ont partagé notre vie, qui l'ont traversée de manière plus fugace, les êtres qui ont joué un rôle déterminant ou ceux qui n'ont fait que passer mais dont on se souvient, ceux que l'on aime encore, que l'on n'aime plus, que l'on a jamais aimés ou ceux dont on se souvient à peine et que l'on regrette. Laissons venir « *ce bourdonnement dans la tête* » et trouvons la bonne note.

1. Sans réfléchir, les laisser s'approcher et les présenter par cette amorce :

Celle qui ...

Celui qui ...

2. Un participant choisit un personnage pour un autre participant pour la suite de l'écriture.

3.A la manière de Paul Auster dans le *Livre de la solitude*.

Ces images minuscules : inaltérables, logées dans la vase de la mémoire, ni enfouies ni totalement récupérables. Et pourtant, chacune d'elles est une résurrection éphémère, un instant qui échappe à la disparition. Sa façon de marcher, par exemple, en un curieux équilibre, rebondissant sur la plante des pieds comme s'il s'apprêtait à plonger en avant dans l'inconnu. Ou sa façon de se tenir à table quand il mangeait, le dos arrondi, les épaules raides, consommant la nourriture, ne la savourant jamais. Ou encore les odeurs que dégageaient les voitures qu'il utilisait pour son travail : vapeurs d'essence, relents d'huile, gaz d'échappement ; le remue-ménage des outils de métal ; l'éternel bruit de ferraille quand il roulait. Le souvenir d'un jour où je l'ai accompagné dans le centre de Newark : j'avais à peine six ans, il a freiné si brusquement que le choc m'a envoyé buter de la tête contre le tableau de bord ; un attroupement de Noirs s'est aussitôt formé autour de la voiture pour voir si j'allais bien, une femme en particulier me tendait par la fenêtre ouverte un cornet de glace à la vanille et j'ai très poliment dit "non, merci", trop sonné pour savoir ce que je voulais. Ou un autre jour, dans une autre voiture, quelques années plus tard, quand il a craché par la fenêtre en oubliant qu'elle n'était pas baissée, ma joie sans bornes et sans raison à la vue de la salive glissant sur la vitre. Et aussi, lorsque j'étais encore petit, comment il m'emmenait parfois au restaurant juif dans des quartiers que je n'avais jamais vus, des endroits sombres peuplés de vieux, avec des tables garnies chacune d'une bouteille d'eau de Seltz bleue, et comment j'attrapais la nausée et laissais ma nourriture intouchée, me contentant de le regarder avaler goulûment bortsch, pirojki ou viandes bouillies recouvertes de raifort. Moi qui étais élevé à l'américaine et en savais moins sur mes ancêtres que sur le chapeau de Hopalong Cassidy. Ou encore, quand j'avais douze ou treize ans, voulant à tout prix sortir avec quelques amis, je l'avais appelé au bureau pour lui demander sa permission et lui, pris de court, ne sachant que dire, m'avait déclaré : "Vous n'êtes qu'une bande de blancs-becs", et pendant des années mes amis et moi (l'un d'eux est mort maintenant, d'une overdose d'héroïne), nous avons répété ces mots comme une expression folklorique, une blague nostalgique.

Écriture qui prend à rebours les circonvolutions de Marcel Proust ou la fuite essoufflée de Jack Kerouac. Ici, nous allons vers la concision; vers de la définition presque, une suite de définitions, qui « *rassemblent les preuves* », qui « *présente les choses telles qu'elles se produisent réellement* », par accumulation. Nous aurons dans notre boîte à écrire, quelques amorces, que vous utiliserez comme vous le souhaitez, ou vous en inventerez d'autres. Des phrases à la suite les unes des autres ou des paragraphes autour d'un être cher choisi par un autre participant.

Ces images minuscules : ...

Sa façon de ... Son goût pour ... Les odeurs ...

Le souvenir d'un jour où ... Ou un autre jour ... Un jour ... Et encore : ...

Premier souvenir : ...

Souvenir plus récent : ...

Je me souviens d'un jour comme celui-ci ...

En arrière plan de mon esprit : ...

Sa jeunesse : Sa vieillesse : ... Ses envies : ...

Parfois : ... Souvent : ...

L'été : ... Le matin : ...

Elle / Il suivi d'un verbe à l'imparfait

Très/ Peu suivi d'un adjectif

Dans la rue : ... Dans le jardin : ...

Pour prolonger : « *Le jour où je me suis senti/e vivant/e* », question posée à Paul Auster par Laure Adler.